

# Le compte est bon



*Luc 12, 16-21 : « Le compte est bon » !  
Voici une saynète pour deux acteurs et  
découvrir le texte de Luc 12 dans une mise  
en scène actuelle.*

*Proposition de Frédéric Gangloff*

*Un homme est debout derrière une sorte de comptoir. Il calcule et enregistre des sommes. Il se parle tout seul...*

LE RICHE : Voyons un peu ! Mon compte courant ne se porte pas trop mal ! L'épargne-logement a fait des petits ! La semaine dernière la bourse s'est affolée, mais à présent, avec mes petits calculs et placements judicieux ça me rapporte encore plus qu'avant. Tous les indicateurs des marchés sont au vert... Les milieux financiers sont à nouveau confiants. Mes actions grimpent en flèche ! Mon parc immobilier s'est élargi et je crois bien qu'il faut que j'investisse dans de nouveaux logements : je commence à me sentir à l'étroit ! En plus, grâce aux bons conseils des cabinets d'expertises, j'ai réussi à camoufler des revenus au fisc ! Ah ! Toutes ces années de sacrifices sans vacances, à bosser dur, à économiser, à amasser, à emmagasiner... Maintenant je peux m'endormir sur un bon matelas, j'ai de quoi voir venir ! Je vais enfin pouvoir m'éclater, faire la teuf, dépenser, en profiter... Ouais, c'est ça que je vais faire !

*Entre soudain un personnage, bien habillé, avec un sablier à la main, qu'il dépose sur le comptoir et qu'il tourne pour faire tomber le sable...*

LA MORT : Bonjour Monsieur.

LE RICHE : Bonjour Monsieur. Vous désirez quelque chose ? En quoi puis-je vous être utile ?

LA MORT : J'admire la tenue impeccable de vos comptes bien garnis et la justesse de vos investissements. Vous tenez un compte de tout ce que vous faites dans la vie ?

LE RICHE : Le temps c'est de l'argent, vous savez bien !

LA MORT : Oui, le temps c'est les affaires. Et pourtant la vie, dit-on, n'a pas de prix !

LE RICHE (*déconcerté*) : Certainement, je suis bien d'accord puisque vous le dites... Encore faut-il bien vivre ! Ne dit-on pas que les bons comptes font aussi les bons amis !

LA MORT : Ah propos de comptes ! Je passais par chez vous, pour vous dire que votre compte est bon !

LE RICHE : Je vous remercie, vous me flattez, c'est vrai qu'au niveau résultats, je m'en tire à bon compte !

LA MORT : Non, je ne vous flatte pas. Ce n'est pas mon genre. Je sais bien que vous êtes très prudent. Vous ne laissez rien au hasard ! Vous êtes affilié à la meilleure compagnie d'assurances qui soit, vous avez diversifié vos placements, vous avez des comptes *off-shore* un peu partout, votre coffre-fort est bien caché, vous projetez d'étendre un peu plus vos activités... Il est difficile de vous cambrioler : serrures, sonnettes d'alarme, portes blindées, vous n'avez rien négligé... Mais êtes-vous sage pour autant ? Vous êtes encore en compte avec moi !

LE RICHE (*refroidi*) : Ecoutez, Monsieur je ne sais pas d'où vous tirez tous ces renseignements sur moi ! Mais vous êtes loin du compte si vous pensez que j'ai des dettes envers vous ! Sur ce point je n'ai rien à me reprocher ! Et si jamais j'ai pu oublier quelqu'un, je vous prie pour cela d'attendre ma mort et mon notaire se chargera du reste !

LA MORT : Inutile de vous stresser pour si peu ! Vous n'êtes pas encore à l'article de la mort ! Quoique ça peut arriver vite ! En fait, je ne parlais pas de votre compte de résultat mais des résultats de vos comptes dans votre vie ! En fin de compte, les biens matériels que vous avez accumulés, qui donc les aura ?

LE RICHE : Mais enfin personne, je ne compte sur personne, j'ai mon compte ! Qui êtes-vous ?

LA MORT : Qui d'autre pourrais-je être ? C'est vrai que de toute votre vie vous n'avez jamais parlé à personne. Pas d'épouse avec qui partager ! Pas d'enfants à

éduquer ; trop bruyants et surtout trop coûteux ! Pas d'amis. Vous n'avez pas confiance. Vous auriez trop peur que l'on profite de votre amitié pour vous voler ! Vous êtes seul ! Et au bout du compte, vous comblez vos vides en consommant, en accumulant, en prévoyant ! Parce que vous avez horreur du vide !

LE RICHE : Mais Monsieur, je ne vous permets pas ! De toute façon vous ne m'impressionnez pas ? Vous perdez votre temps !

LA MORT : Perdre mon temps ? J'ai l'éternité devant et derrière moi. C'est vous qui perdez le peu qui vous reste en refusant de m'écouter et en continuant à vous cramponner à vos comptes. Vous pensez être repu et comblé, mais bientôt vous vous retrouverez les mains vides. A part calculer et accumuler, avez-vous déjà pensé à donner quelque chose qui vous en coûte ?

LE RICHE : Bien sûr ! Je fais des dons aux œuvres, à l'Église, aux restos du cœur...

LA MORT : Non je parle d'autre chose ! Avez-vous déjà donné de vous-même : de l'amitié, de l'amour, de la confiance, de la joie, du temps, de l'écoute, de la sympathie... Dans votre folie des comptes, seriez-vous peut-être passé à côté de l'essentiel ?

LE RICHE : Ce n'est pas cela qui va nourrir son homme, avec vos bons sentiments vous n'irez jamais loin dans la vie cher Monsieur ! Je n'ai confiance qu'en mes investissements boursiers, ça c'est du concret et du solide ! Je ne vais pas commencer à croire en l'amour, la grâce, la Providence, ou toutes ces autres croyances à l'eau de rose !

LA MORT : C'est vrai que vous avez les pieds sur terre et peut-être bientôt en-dessous ! Vous êtes quelqu'un de carré, voire lourd, et avec toutes vos richesses qui sont comme des boulets que vous traînez vous n'apprendrez jamais à lâcher prise et à renoncer... Ce n'est pas aux richesses que vous devriez vous attacher, mais aux êtres humains. Il est temps de vous rendre compte que vous devriez commencer à aimer et non plus simplement à consommer... Décidez-vous tout de suite, je pourrai en tenir compte, et vous obtiendrez peut-être un sursis !

LE RICHE : Non mais, cessez donc de me martyriser espèce de croque-mort ! Allez-vous en ! Où j'appelle la police ! Mon magasin est directement relié au commissariat central. Il me suffit d'une seconde pour les prévenir, et dans deux

minutes vous aurez les flics aux trousses !

LA MORT : C'est plus qu'il m'en faut pour vous emmener ! Il vous reste moins d'une minute ! (*Il consulte son sablier*) Je viens de vous régler votre compte ! Vous êtes mort !

*Le personnage prend le sablier et emmène le riche avec lui. FIN*

Frédéric Gangloff